



AU JAPON

Une visite au palais de l'Empereur

Le palais qui occupe le fond d'une cour, ressemble à n'importe quelle maison japonaise, ni plus haut, ni moins simple,—plus étendu seulement, couvrant en longueur beaucoup d'espace.

A l'entrée, des laquais en livrée européenne, frac noir et gilet rouge, reçoivent les manteaux des invités, et distribuent des numéros japonais sur des petits cartons. Et puis, il faut passer individuellement devant une table glaciale, à tapis vert, autour de laquelle sont assis des intendants qui examinent les invitations et les cartes de visite des invités; ils les examinent d'un oeil défiant,—sans cesser toutefois d'être courtois,—et les confrontent avec un grimoire écrit à l'encre de Chine, en colonnes sur le papier de riz: évidemment, la liste des élus, — qui, du reste, n'est pas longue. Eh bien! il n'est pas accueillant, ce seuil impérial; on y sent tout de suite que la demeure, jadis plus fermée que les cloîtres et les sérails, n'a pas encore beaucoup l'habitude de s'ouvrir.

Dans des couloirs étroits et bas, qui viennent après, nous nous trouvons maintenant une quinzaine errant à la file,

avançant avec hésitation; deux ou trois habits brodés d'amiraux chefs de stations navales, et des habits noirs de princes japonais ou de plénipotentiaires européens. Par gestes, des officiers du palais nous indiquent la direction à suivre: tout droit devant nous. Et, lentement, nous marchons comme à la découverte.

Le palais d'un empereur du Japon! Quel rêve d'originale splendeur ce seul mot est capable d'évoquer dans bien des imaginations!

La réalité diffère, cependant: des montants de bois blanc tout uni, des panneaux de papier uni tout blanc,—et rien nulle part, rien, absolument rien.

Mais la propreté, la simple propreté, poussée à ce point extrême, constitue à elle seule un luxe ruineux, dont l'entretien est presque inexplicable. Tous ces bois, qui sont sans une sculpture ni une moulure, menuisés à arêtes vives avec une précision d'horlogerie, paraissent n'avoir jamais subi l'attouchement d'une main humaine; ils ont cette teinte vierge toute fraîche, qui s'altère si vite, même au seul contact de l'air. Tous ces plafonds, tous ces panneaux, sur lesquels on chercherait